

les sentiments des autres, pour faire de leur opinion, l'opinion de tous et pour donner à leur siècle l'esprit de leurs sens. La destinée de ces hommes n'est pas indifférente; ils doivent nécessairement produire de grands biens ou de grands maux. Heureux celui qui fait servir ses talents à la gloire de la vérité et au bonheur de ses semblables! mais que je plains celui qui prend l'impunité pour guide et qui répand dans ses écrits des maximes empoisonnées! il se dégrade lui-même, il déshonore sa plume; tous les ouvrages qu'il produit sont des poisons qui tuent les imprudents qui s'en permettent la lecture. Accueilli par la flatterie ou par l'envie, son orgueil sera élevé ou abattu, mais la postérité, ce juge si sévère, appréciera justement ses ouvrages, et montrera, dans son jour, toute sa malice. Que ceux qui méprisent ainsi la vertu, regardent cet étonnant Voltaire que le ciel avait doué d'un si prodigieux génie; que n'eût-il pas fait s'il eût pris la vérité pour guide! mais entraîné par les applaudissements d'une foule de flatteurs, qui s'étaient fait une loi d'adorer tout ce qu'il disait, il a multiplié dans ses écrits les maximes d'une morale corrompue. Tantôt aimant la vérité, tantôt la détestant, il détruisait à la seconde page ce qu'il avait dit à la première, et c'est ce qui lui a ravi toute gloire à la quelle ses talents lui donnaient droit.

Quel contraste entre lui et Bossuet, ce sublime défenseur de la foi, ce rempart inexpugnable de la vérité! Avec quelle supériorité il combat l'hérésie! Jamais l'impunité n'eut à relever les attaques d'un ennemi plus acharné; aucun autre motif, assurément, que son amour pour la vérité ne guidait son génie. Eh! que dirai-je du vertueux Fénelon! qui eut jamais plus de douceur, plus de charme, plus d'onction? Quand il parlait de la vertu, il joignait à ses paroles une telle grâce, il faisait paraître une telle conviction, que tous ceux qui l'entendaient, ne pouvaient s'empêcher d'admirer les vérités qu'il enseignait. Voilà ce que produit la vertu et ce qu'elle seule peut produire.

J. M.

DISCOURS DE L'ARCHEVÊQUE DE BOURGOGNE À UNE ASSEMBLÉE D'AGRICULTURE.
(suite et fin.)

Vous voyez donc, N. T. C. F., qu'il n'est pas possible de donner de solution à tous ces phénomènes, en dehors de la foi révélée. La religion du Verbe est la manifestation de la vérité comme la création est la visibilité du Créateur. Le catholicisme est l'appréciation la plus philosophique et la plus rationnelle de Dieu et

de tout ce que nous voyons, il révèle les trois grandes lois de l'univers: la loi divine—de Dieu; la loi morale—l'amour et la liberté; la loi politique—amour et liberté.

Au fond de toutes les combinaisons des novateurs, c'est donc toujours le plagiat, la parodie de l'évangile; toujours le principe apostolique que l'on retrouve; car l'inégalité naturelle reparaît en dépit de toutes les tentatives égalitaires qu'on chercherait à ressusciter; celui-ci ne peut travailler autant que celui-là, celui-là a besoin d'une nourriture plus abondante que celui-ci. Les hommes laborieux et économes deviendront riches, les paresseux, les dissipateurs retomberont dans la misère: car vous ne pouvez donner à tous le même tempérament, inspirer les mêmes vertus, l'égalité reparaîtra donc, malgré tous vos efforts.

La parole du maître aura donc son accomplissement jusqu'à la fin des siècles: *Toujours vous aurez des pauvres parmi vous; Pauperes semper habebitis vobiscum.*

Disons cependant, N. T. C. F. combien d'efforts ont été tentés pour améliorer la condition des classes laborieuses par l'Église, par divers gouvernements, et ajoutons par nos législateurs si dignement représentés à cette fête de famille. Sans parler du célèbre rapport sur l'assistance, d'autres lois sur cette matière importante ont été votées par l'assemblée législative: la loi sur la caisse des retraites, — la loi sur les sociétés de secours mutuels, — la loi sur les logements insalubres, — la loi sur le patronage des jeunes détenus.

Ne regardez pas comme inutiles ou hors de propos les détails dans lesquels nous croyons devoir entrer à ce sujet, car, N. T. C. F. lorsqu'on se complait à signaler avec amertume une partie du mal qui ronge la société, pourquoi ne dirait-on pas le bien qui s'y fait encore?

Pour moi, je ne quitterai pas les marches de cet autel, sans vous dire combien je m'estimerais heureux si je savais que je fusse encouragé quelque pauvre âme; si j'apercevais dans cet immense auditoire un serviteur, un vieillard, un enfant à qui j'aie pu faire quelque bien, que j'aie mis contre quelque doctrine perverse ou ramené dans la voie de la vertu; je serais si heureux de ne l'avoir pas laissé inconsolé! J'aurais aidé à résoudre l'un des problèmes les plus épineux de notre temps, j'aurais contribué à réconcilier ce qui ne peut se diviser sans périr, j'aurais fait succéder aux précautions, aux réserves, à l'égoïsme qu'inspire la méfiance, l'expansion sans

mesure qui provient de la sécurité, de la confiance, de l'union intime des esprits et des cœurs!"

PROBLÈME.

Le nombre total des Pensionnaires de Québec se compose de trois chiffres dont la somme est 10. Le produit de ces chiffres multipliés les uns par les autres est égal à un cinquième de leur somme, plus cette somme multipliée par trois. Le chiffre du milieu multiplié par lui-même donne le dernier chiffre. Le premier est égal au second plus la moitié du dernier.

Le nombre des externes est égal au produit des trois chiffres du nombre total les uns par les autres, multiplié par leur somme moins quatre; plus deux fois la somme de ces mêmes chiffres du nombre total. Combien y a-t-il de pensionnaires?

Singulier remède.

Qui n'a pas entendu parler du mal-demer? Qui aussi n'en connaît quelque remède plus ou moins faillible?

M. J. Athipson vient de présenter à l'Association britannique pour l'avancement des sciences, un mémoire où il indique un nouveau procédé. Prenez un verre plein d'eau ou d'un liquide quelconque, dans votre main, asseyez vous sur une chaise ou un banc, sans vous appuyer le dos, et occupez vous, non pas à boire le liquide, mais à l'empêcher d'être renversé par les mouvements du navire.

L'auteur croit que l'estomac est affecté par les mouvements de la cervelle et que le moyen indiqué conserve à celle-ci son repos, par l'effet des mouvements que l'on se donne pour empêcher le liquide d'être renversé.

LES PATINEURS.

Sur ce mince cristal l'hiver conduit leurs pas;
Le précipice est sous la glace:
Telle est de nos plaisirs la légère surface.
Glissez, mortels, n'appuyez pas.

FRANCS.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abcille paraît, autant que possible, une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée, des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abcille.

AGENTS.

Chez les Externes, M. P. DROLET.
A la petite salle, M. E. TASCHEREAU.
Au collège St. Hyacinthe, Mr. ADOLPHE JACQUES.

L. C. O. GRÉNIER, Gérant.